

il est à croire que les autorités fribourgeoises, en le remerciant de cette communication, l'auront informé qu'elles peuvent suffire avec leurs propres troupes au rétablissement de l'ordre....

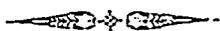
Il sera bien difficile maintenant au parti radical d'essayer de poursuivre ses tentatives avec quelques chances de succès. Un de ses principaux chefs est emprisonné; deux autres sont en fuite et hors du canton, un quatrième a été arrêté ce matin dans la campagne; les paysans l'ont conduit en ville au nombre de plus de mille, en poussant des cris de joie.

Si ce récit n'avait pas été si long, je me serais fait un plaisir de vous raconter quelques-uns des traits si admirables de foi et de dévouement qui ont eu lieu dans ces circonstances. Il faut vraiment venir dans ces cantons catholiques qui ont su conserver intacts les sentimens de fidélité à Dieu et à la patrie qui animaient autrefois la Suisse primitive, pour y voir se renouveler les beaux exemples que leurs pères ont donnés. Je doute qu'en pareille circonstance les cantons régénérés qui nous entourent puissent en offrir d'aussi glorieux. Il a été unanime, l'empressement avec lequel les bons Fribourgeois se sont rendus au premier appel du Gouvernement. Ils n'ont pas hésité un seul moment à abandonner leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, pour voler à la défense du droit et de la justice. Dès que les préparatifs militaires leur eurent laissé quelques instans, un grand nombre de ces braves entrèrent dans les églises et allèrent demander la paix de la conscience aux tribunaux de la réconciliation, et ils n'en sortirent que mieux disposés à sacrifier leur vie pour remplir leur devoir. Dès le matin, le Saint-Sacrement ayant été exposé, il fut constamment entouré d'une foule de fidèles qui venaient remercier Dieu de la protection qu'il leur avait accordée, et le prier, par l'intercession de celle qui a délivré Lucerne d'une manière si éclatante, de veiller aussi sur Fribourg. Au premier signal d'alarme, une masse de citoyens se porta vers l'Hotel-de-Ville. La première pensée qu'ils eurent naturellement fut de se compter; la seconde fut celle qui doit naître en une telle occasion dans des cœurs chrétiens. Ils se préparèrent par la prière à remplir tous les devoirs que la conservation de la société et de l'ordre public allait leur imposer. Le *Magnificat* fut entonné, et les voûtes de la salle législative retentirent des accens solennels d'un des cantiques les plus chers à l'Eglise catholique.

Les soucis du père de famille, les préoccupations de l'intérêt privé, les douces habitudes du foyer domestique, tout était oublié; il ne restait plus que le soldat animé par la confiance en Dieu et l'amour de la patrie.

À Tavel, dès que le tocsin eut sonné, on se rassembla à l'église, où le curé adressa une chaleureuse allocution à ses paroissiens, qu'il voulut accompagner afin de pouvoir, le cas échéant, leur donner les derniers secours sur le champ de bataille. Son exemple fut suivi par plusieurs de ses confrères. On raconte que dans une commune un père est venu accompagné de ses cinq fils. Dans une escouade du *Landsturm*, on a vu trois carabiniers de 72 et 73 ans. Un chef de famille, père de sept enfans, ayant à peine de quoi fournir à sa subsistance, n'hésita pas cependant à les quitter pour courir à la défense du pays. Quand il s'agit, a-t-il dit, de secourir un gouvernement qui aime la religion comme le nôtre, il n'y a rien qui puisse m'arrêter.

Je pourrais vous citer mille traits semblables, et nous ne tarderons pas à en connaître de plus admirables encore. Mais ceux-ci suffisent pour montrer la puissance du patriotisme qui prend sa source dans la religion.



DISCOURS

SUR LE SOMMEIL NATUREL.

Monsieur le rédacteur du *Journal de Québec*.

Puisque vous offrez vos colonnes à ma burlesque Lecture sur le sommeil, soit: la voici. Mais elle va faire jeter les hauts cris à ceux de vos lecteurs, qui sont accoutumés au langage académique, et au style pur et châtié! ce n'était pas pour ces messieurs que j'écrivais.

Inviter le peuple à des instructions publiques, chose nouvelle pour lui, voilà tout le but de mes lectures. Maintenant, qu'il y a foule, que d'autres lecteurs plus méthodiques se présentent, et je me retire bien volontiers.

Je vous avoue, que j'ai souvent laissé aller mon imagination, comme elle a voulu, et par fois, elle va à *gros bouillon*; ce n'est pas bien cela; j'en conviens, il doit se faire de l'écume; ça va sans dire.

Mais, M. le rédacteur, il est inutile de me quereller là dessus: à mon âge que vous paraissez connaître si bien, on ne se corrige pas en style....

Si vous en avez le tems et la patience, vous pouvez faire disparaître l'écume, vous avez carte-blanc: mais, de grâce, que votre *écumoire* ne soit pas un glaçon comme celui de l'autre jour, cela fige tout chez moi, et éteint feu et flamme.

Je suis bien, M. le rédacteur,
Votre très humble et obéi. servt.

Mesdames et Messieurs,
J'ai eu l'honneur, l'hiver dernier, de vous entretenir sur le "magnétisme animal," "les rêves" et le "sommambulisme;" matières graves, suivant quelques uns, et bien puérides, suivant d'autres.

Aujourd'hui, je me propose de vous parler du Sommeil Naturel, au risque

de passer pour n'aller qu'à la recherche de sujets bizarres et de nul intérêt.

Mais non, on ne pourra qualifier de bizarre et d'inutile le sujet que je choisiss ce soir. Le sommeil est non seulement d'un intérêt tout particulier pour chacun de nous; il est, par excellence, l'œuvre journalière et indispensable. Il nous fait tous dormir. Ici, point d'exceptions, de pays, de rangs ni de conditions, d'âge ni de sexe. Je n'ai qu'une inquiétude sur mon sujet, c'est que vous n'alliez vous imaginer que je vise, ce soir, à vous endormir. Eh! j'aurais peut-être assez de peine à vous tenir éveillés tout le long de cette lecture. Je sais qu'on vente l'orateur qui s'empare de son auditoire, et qui l'impressionne, jusqu'à le faire rire ou pleurer, comme et quand il veut: pour moi, je n'ambitionne pas un pouvoir de la sorte; et certes, je me croirais des plus à plaindre si, au milieu de mon discours sur le sommeil, mon auditoire allait se laisser impressionner et se mettre à ronfler tout haut! Plusieurs, ici, sont probablement curieux de savoir comment je vais m'en tirer, avec un sujet aussi assoupissant. J'ai un peu, je sais, la réputation d'amuser et de faire rire mon monde; mais, où trouver de quoi rire dans un discours sur le sommeil? Chacun se dit: notre homme, à coup sûr, sera forcé de changer de ton: voilà. Mais non. Mesdames et Messieurs, nous ne changerons pas de ton; nous serons gai, à notre ordinaire, sans cesser, nous l'espérons, d'être intéressant. Amuser et instruire, joindre l'utile à l'agréable, voilà la bonne méthode, et c'est, je crois, ce que se sont proposés Messieurs de l'Association de la Bibliothèque de Québec, en procurant au public, en hiver, à leurs frais et sans distinction de langue ni d'origine, des lectures sur les différentes branches de l'état et de la science.

Eh! bien, donc, pour dédommager ceux qui ne sont venus ici que pour rire, et rassurer ceux qui craignent de s'ennuyer, je crois devoir leur annoncer de suite, que je serai *bréf*. "Oui, vont dire quelques méchans, vous ferez bien d'être *bréf*, M. le lecteur, car dans notre humble opinion, nous croyons que l'on peut fort bien dormir sans le secours d'une lecture, et qu'on n'a pas besoin d'apprentissage pour cela."

Mais, s'il vous plaît, ne pourrait-on pas en dire tout autant de la digestion, et d'autres fonctions de la vie? A-t-on bien besoin d'une lecture pour boire et manger? Tout cela ne se fait-il pas sans apprentissage? Et cependant, combien de lectures et de traités sur la digestion? Que de vastes génies s'en sont occupés, depuis Hippocrate jusqu'à cette heure? Quand à son importance dans l'économie animale, le sommeil n'en cède en rien à la digestion: l'excès ou le déficit dans l'un et l'autre, compromettent également l'existence individuelle.

Je dis plus, on pourra bien résister à la faim et à la soif, mais jamais on ne résistera au sommeil. On pourra vivre plus longtems sans boire et sans manger, qu'on ne pourra le faire sans dormir.

Je diviserai ma lecture en trois points: *combien, quand, et comment* il nous faut dormir.

Et, d'abord, qu'est ce que le sommeil? Ici commence la grande difficulté! toutes les définitions que nous ont laissées les auteurs là dessus, non seulement ne s'accordent pas, mais se contredisent souvent.

Nous considérons, premièrement, le sommeil sur un point de vue philosophique et nous disons: "Le sommeil est un état de repos, pour les êtres organisés et pour tout ce qui s'agit périodiquement dans cet univers, et durant lequel tous recouvrent les pertes qu'ils ont faites, les uns pendant leur veille et les autres pendant leur travail." Veille et travail sont ici synonymes.

D'après cette définition philosophique, "le sommeil serait un repos de nécessité à tout l'univers matériel. On lit dans les livres sacrés, "tout fut créé en six jours, et le Créateur se reposa le septième."

L'écrivain sacré ne prétend pas assurément nous donner à entendre par ces expressions figuratives que l'Eternel se trouva fatigué et qu'il fut forcé de se reposer; mais le philosophe en conclut, qu'une loi universelle fut imposée, alors, à tout ce qui est sorti de sa main créatrice; savoir: vivre, se mouvoir, travailler et se reposer par intervalles; et c'est ce dernier état qui s'appelle sommeil.

Je ne parle ici que de la partie de l'univers qui nous est visible; car que de choses encore nous sont invisibles, que nous verrons peut-être dans la suite des tems; comme par exemple, la planète Leverrier; et que de choses nous resteront à jamais inconnues. D'après cette définition générale, tout dans cet univers aurait besoin de se reposer ou de dormir: le sommeil deviendrait nécessaire à la terre, aux planètes, à notre soleil et à tous les autres astres; tout cela s'agit, se remue, s'épuise, et par conséquent se fatigue, et a besoin de repos pour réparer les pertes que chacun a faites à sa façon.

Dans ce sens, que notre terre dorme, personne n'en peut douter. Notre terre dort chaque fois qu'elle tourne le dos au soleil; mais ce n'est là que sa méridienne, une siesta; c'est notre nuit. Le véritable sommeil de la terre n'arrive que durant la saison de l'hiver, c'est dans ce tems que le soleil la laisse en repos. Voyez à la fin de l'été, comme elle se penche, comme elle s'incline et se couche, pour ainsi dire, afin de recevoir obliquement les rayons du soleil.

Mais toutes les planètes de notre système solaire n'ont-elles pas aussi et leurs nuits et leurs jours et leurs saisons? elles dorment donc comme le fait la terre; elles ont aussi et leur siesta et leur sommeil véritable.

Il doit en être de même de notre soleil; s'il nous paraît toujours fixe, c'est qu'il est notre centre; il est plus que probable qu'il tourne sur lui-même, et autour de quelques astres plus grands que lui, qui lui donnent et la voix et le mouvement: très-probablement qu'il n'est lui-même qu'une planète d'une